

Instruisez-vous et affermissez votre foi par la lecture
des **ETUDES BIBLIQUES** de la série

"VÉRITÉS A CONNAITRE"

N° 1 — LE SALUT

- Salut présent et futur.
- L'expiation - la grâce - la foi.
- la Rémission des péchés - l'absolution.
- la certitude du Salut et une grande image illustrant le chemin du Salut.

N° 2 — LE BAPTEME D'EAU ET L'EGLISE.

- origine, signification et condition du baptême d'eau,
- l'Eglise universelle et l'Eglise locale,
- comment se conduire dans l'Eglise,
- doctrine des Apôtres. - Communion fraternelle.
- Sainte-Cène. Offrandes. Sanctification.

N° 3 — LE DON DU SAINT-ESPRIT ET LES DONS SPIRITUELS.

- ce qu'est le Saint-Esprit
- Avec qui il est
- Ce qu'est le don du Saint-Esprit
- Pour qui il est et comment en faire l'expérience
- Actualité et nécessité des dons spirituels
- Examen de chaque don à la lumière de la Bible.

N° 4. LA GUERISON ET LA SANTE SELON L'EVANGILE.

- Jésus et les malades.
- La Maladie vient-elle de Dieu ?
- Comment être guéri ?
- La condition essentielle.

N° 5. — LE RETOUR DE JESUS-CHRIST.

- son imminence
- Les signes précurseurs
- L'Enlèvement de l'Eglise
- La prochaine catastrophe mondiale
- Le Royaume de Dieu sur la terre ou Millénium.

N° 6 — LA FIN DU MONDE, LE JUGEMENT DERNIER ET APRES ?

- Affirmations bibliques
- Données scientifiques sur la fin du Monde
- Jugement des chrétiens
- Jugement des incrédules
- Ce qu'il y a aussitôt après la mort
- Ce qu'il y a après le Jugement dernier.

PRIX DE CHAQUE BROCHURE :

France. — Le N° : 60 fr. franco ; à partir de 10 exemplaires : 50 fr. moins 5 % de réduction. A verser à l'éditeur : C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I-et-V.). — C. C. P. 579-05, Rennes.

Suisse. — Le N° : 0 fr. 70 franco, à verser à R. DURIG, 10, rue du Lac Peseux. Ntel. — C. C. P. IV 3826.

Belgique. — Le N° : 8 fr. franco, à verser à M. FELTES, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. — C. C. P. 732680.

Canada. — Le N° : 20 cents, à verser à B. G. REGNAULT, P. O. B. 2250, Place d'Armes, Montréal, 1 Que.

- Pour tous pays : 5 % de réduction à partir de 10 exemplaires.

LUMIERE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Septembre-Octobre 1955

8^e Année - N° 44 - Revue bimestrielle

Le N° 50 fr.



LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Septembre-Octobre 1955

8^e Année - N° 44

L'exemplaire : 50 fr.

Dans le présent numéro vous lirez :

Un Reportage sur les Progrès de la Mission Tzigane en France.

Sujet toujours captivant pour les jeunes qui peuvent, s'ils le désirent, y trouver une occasion unique de servir Jésus-Christ soit en apprenant à lire aux jeunes Tziganes, soit en leur faisant le soir dans leurs roulottes la lecture de l'Évangile.

Un compte rendu sur l'Évangéliste moderne Billy Graham.

Ce jeune prédicateur passionne la jeunesse par ses manifestations spectaculaires de masse. Une mise au point face à l'Écriture aidera à considérer ce qui est le « mieux ».

Le récit bouleversant d'une religieuse qui fut cloîtrée pendant 15 ans.

Ce drame poignant d'une vie à la recherche de la vérité vous fera apprécier le privilège d'être converti à Jésus-Christ, dès votre jeunesse.

Un court aperçu de la vie des enfants à la Colonie Évangélique.

Ce coup d'œil vous permettra de comprendre le rôle important que les jeunes peuvent remplir durant leurs vacances auprès des enfants en tant que moniteurs. L'ENFANCE a besoin de la JEUNESSE.

Les résultats des Concours Bibliques.

Un article sur la vie d'Israël, par le Missionnaire Israélite Kofsmann.

Au prochain numéro vous lirez un article sur l'actualité scientifique extraordinaire portée par les grands Chefs d'État à la connaissance du Monde : « L'ÈRE INTERPLANÉTAIRE COMMENCE, QUE SERA L'AVENIR DU MONDE ? ».

ABONNEMENTS 1955

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 300 fr. : à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Fr. FELTÈS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 3 fr. — Le N° : 0 fr. 50. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

5 % de réduction à tout dépositaire quelle que soit la quantité commandée. Nous reprenons les invendus.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary ». Cameron Road Bromley-Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que.

U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions directly to C. LE COSSEC, through Post.

ISRAËL : Le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

Mission Évangélique des Tziganes de France



Une femme de la tribu des ROMS. Scène vécue au village.

Un village tzigane de dix jours

Le Jeudi 26 Mai, des roulottes de tous genres tirées par de vieilles automobiles d'occasion ou par de splendides voitures « américaines » ou encore tout simplement par quelques chevaux dociles, descendent dans un nuage de poussière vers le terrain de stationnement que nous avons obtenu, moyennant 50.000 fr., sur la commune de Saint-Jacques, à proximité de la ville de Rennes.

Dès que leurs domiciles roulants sont rangés les uns près des autres, les femmes en sortent le trépied et préparent le feu pour la cuisine. Comme le temps est favorable, la table et les chaises sont mises dehors, près la roulotte, en vue du repas familial,

tandis que déjà le linge est étendu sur des fils ou les ajoncs bordant le champ. Les poules et les canards sont mis en liberté ainsi que les chiens. C'est le spectacle habituel qui se renouvelle à chaque stationnement.

Quelques hommes et jeunes gens me donnent la main d'association pour achever l'installation des 48 W. C. exigés par la direction départementale de l'Hygiène et à y transporter le chlorure de chaux. Après trois analyses, l'eau du puits de la ferme est jugée non-potable et il faut avoir recours au camion-citerne de la base d'aviation pour le transport de l'eau de la ville de Rennes.

Le problème de l'eau résolu, c'est

ensuite celui du pain et dès le premier soir un boulanger vient livrer le pain à « domicile ». Pour la bonne marche d'un tel village ayant plus de 1.000 bouches à nourrir, il est indispensable de songer à tout. 300 litres de lait sont fournis quotidiennement par une laiterie. L'épicière, le marchand de fromages, le marchand de poissons, le marchand de volailles, le boucher, viennent chaque jour sur « la place du village » faire leurs livraisons. La vigilance est nécessaire de tous côtés, car certains commerçants peu scrupuleux peuvent exagérer leurs prix et il ne faut ordonner à un marchand de vin de quitter le village pour éviter que quelques tziganes, encore inconvertis, s'enivrent. Le téléphone, appelé à nous rendre de grands services, est installé dès le premier jour dans la roulotte du frère Duvil. La tente est dressée dans le centre du village avec estrade et micro. Le service d'ordre est assuré par quelques frères Tziganes sous la direction du frère « Garçon », un colosse qui s'est converti et qui prit le baptême lors de la Mission.

Tout ceci n'est qu'un petit aperçu du souci que donne l'organisation matérielle d'un camp aussi important. Une fois toutes questions « sociales » solutionnées il est plus aisé de songer aux problèmes spirituels.

Du matin au soir le village connaît une grande animation. Les cantiques ne cessent leurs échos harmonieux qu'au-delà de minuit. Dès le matin, c'est la réunion de prières. Pas de récitation, pas de vaines formules, mais des demandes et des supplications qui montent avec foi vers le Seigneur. Des expressions simples : « garde-moi, Seigneur, dans ton petit sentier » ou encore : « Gloire à ton JOLI Nom, Seigneur », etc... Pas d'exaltations déplacées, mais une ferveur équilibrée et saine. La puissance du Saint-Esprit est réellement manifeste. Le soir, ce sont les études bibliques, les exhortations et encore la prière. Plus tard dans la nuit, je m'entretiens avec tous les frères responsables dans une roulotte. Nous examinons tous les problèmes spirituels qui se présentent chaque jour devant nous et sous le regard de Dieu et à la lumière de la Bible nous nous efforçons de les résoudre pour la bonne marche de l'œuvre de réveil.

Au cours des réunions publiques

organisées dans une grande salle de la ville de Rennes, les réunions sont agrémentées par un orchestre composé de guitares, de violons et de violoncelles. Les frères Pascal et Popo chantent avec d'autres frères des cantiques tels que « Mon Dieu plus près de Toi », ou « Le Nom de Jésus est si doux », à la manière Tzigane et avec âme. De nombreux témoignages bouleversants de vies transformées arrachent les larmes aux auditeurs. Un jeune garçon de 9 ans qui était sourd-muet de naissance, est présenté au public par le frère Roland et il est particulièrement émouvant d'entendre cet enfant miraculé répéter tous les mots qui lui sont dits, puis faire seul au micro sa prière enfantine « Jésus je me donne à Toi, merci Jésus ».

Quelques pasteurs français nous ont apporté leur concours fort apprécié et, lorsque les étrangers : BERGLUND, missionnaire américain parmi les Tziganes du monde entier ; LINDHAL, pasteur Suédois et journaliste délégué par le pasteur PETHRUS pour faire des reportages quotidiens à insérer dans le grand journal Suédois « Dagen » ; MATTSON, homme d'affaires finlandais et grand ami des Tziganes, arrivèrent au camp, ce fut entre une haie joyeuse d'hommes et de femmes chantant les louanges du Seigneur et au milieu d'une troupe de centaines d'enfants qui les acclamèrent en jetant sur les autos un flot débordant de fleurs des champs.

Le jeudi soir, tout le monde se rassembla au bord de l'étang d'Apigné, à 2 km. du lieu de stationnement. Ce fut une heure d'allégresse durant les 114 baptêmes pratiqués par quelques pasteurs aidés de frères responsables Tziganes.

La Mission se termina magnifiquement par un feu de camp autour duquel se groupèrent tous les habitants du village tzigane éphémère et les « sédentaires » de Rennes et des environs qui vinrent au camp, en car, en auto, à bicyclette et même à pied. Chants, témoignages et exhortations firent de cette soirée un instant inoubliable.

Nombreux furent encore ceux qui eurent possibilité de se retrouver à Nantes lors de la convention nationale des Assemblées de Dieu. Une soixantaine regurent encore le baptême par immersion.

L'œuvre de réveil poursuit sa mar-



En haut : Avant les baptêmes, chants accompagnés de guitares. C'est une petite partie de l'auditoire. On distingue à droite et debout en chemise et cravate, le frère responsable Popo qui accompagne le chant en frappant des mains.

En bas : Baptêmes. Vous remarquerez que les jeunes filles Tziganes avaient, à cette occasion, mis dans leurs cheveux des jolis rubans blancs tout neufs. Elles s'étaient aussi procurées de belles robes blanches et roses et c'est dans un profond recueillement qu'elles se firent baptiser.

che victorieuse et nous espérons qu'à la prochaine rencontre qui aura lieu à MONTPELLIER (Hérault), du 8 au 11 décembre, il y aura deux fois plus de monde, car un premier obstacle a été vaincu : Quelques ennemis de ce mouvement de réveil avaient fait courir le bruit que le rassemblement de Rennes aboutirait à la mise en camp de concentration de tous les Tziganes et que les gendarmes y seraient continuellement présents. Rien de tout cela, évidemment, ne s'est produit, et tous les Tziganes ont repris librement la route... à la confusion des ennemis et à l'encouragement de tous les nombreux hésitants qui sont maintenant rassurés et qui seront des nôtres à Montpellier.

Quelques nouveaux frères se sont présentés pour être aussi des « responsables » de groupes.

L'un d'entre eux, le frère Popo Stehenegry, exerce déjà un ministère béni avec un groupe d'une quinzaine de roulottes. Tous les chrétiens Tziganes sous sa responsabilité se sont cotisés pour acheter une tente, et presque chaque soir il leur fait des réunions. Dieu l'accompagne de nombreuses guérisons. Il a le privilège de savoir bien lire et il est ferme quant à la sanctification au sein de son groupe.

Le frère MANDZ (Duvil) a coquettement arrangé la tente de la Mission qui maintenant lui est attribuée. Une petite croix surmonte le mat, des textes bibliques entourent l'intérieur de la tente. Une petite estrade environnée de fleurs et une table couverte d'évangiles constituent les seuls meubles. Les chaises sont remplacées par l'herbe fraîche.

Deux autres tentes sont également avec les groupes de Roland et d'Archange. Et sous toutes ces tentes les « gadgés », les gens des villages où se réunissent ces Tziganes pour prier, chanter des cantiques et annoncer l'Evangile partout où ils passent, viennent les entendre. J'ai assisté à ces réunions et je puis confirmer que les gens sont profondément émus jusqu'aux larmes. Dans un village du Morbihan, plus de 100 personnes vinrent à la tente. Le Maire lui-même et le garde-champêtre y furent touchés en leur cœur. Seul le prêtre fut mécontent et demanda au Maire de les chasser... mais le Maire s'y refusa, Dieu vous bénisse, Monsieur le Maire!

Maintenant, depuis la Mission de Rennes, le Réveil a pris une nouvelle extension dans la tribu des ROMS, parmi laquelle Jean NEDELEC vit constamment. De nouvelles familles sont gagnées à Jésus-Christ et la place nous manque pour parler de toutes les merveilles que le Seigneur y a accompli.

En même temps que l'évangélisation et l'instruction de ce peuple dans les voies de Dieu, il se pose à nous un problème social, notamment parvenir à l'amélioration des conditions de vie de certains d'entre eux par l'orientation vers la vente de produits autres que des boules anti-mites, de la dentelle, des rubans ou des boutons. Envoyez-nous à ce sujet toutes vos suggestions ou propositions. A propos de ce problème, il est vrai, selon Paris-Match, « que le professeur d'hématologie à la Faculté de Montpellier, le professeur CAZAL, a révélé un phénomène absolument sensationnel : il existe au monde une race d'hommes et une seule, dont le sang soit reçu sans danger par n'importe qui, n'importe où et n'importe comment. Ces donneurs universels, CE SONT LES TZIGANES. Au lieu de les traiter en nomades et de les chasser de partout, a-t-il dit aux « autorités françaises », vous feriez mieux de les honorer, de les payer, d'en faire des professionnels du sang ». Bravo, Professeur ! Souhaitons, en effet, que les Tziganes ne soient pas toujours bafoués en notre pays.

Il serait possible d'écrire des centaines de pages tellement l'œuvre de



Pasteur Lecœur apprenant des cantiques aux enfants.

réveil parmi ce peuple est extraordinaire et tout mon cœur est entraîné dans l'engrenage de cette mission, mais je termine 1°) en demandant à tous les lecteurs du Midi de la France qui vont les voir arriver dans leurs villages avec leurs roulottes ornées d'affiches bibliques, de leur réserver un accueil fraternel, chaleureux et de les aider dans les voies du Seigneur. 2°) En remerciant tous ceux qui soutiennent cette Mission Tzigane et tous ceux qui ont envoyé des vêtements. Quelle joie sur les visages des jeunes gens quand ils pouvaient remplacer leur veste trouée par une autre propre et convenable, ou quand ils trouvaient chaussure à leur pied pour remplacer la paire en lambeaux. Quelle satisfaction dans le regard de la maman qui découvrait dans les colis de la layette pour son bébé, ou des culottes pour son bambin ! etc. etc...

Ceux qui veulent encore soulager des misères par l'envoi de vêtements sont priés de les adresser directement au pasteur M. LECŒUR à MONTPELLIER, qui les distribuera lors du rassemblement de Décembre.

Ceux qui désirent soutenir cette magnifique œuvre de Réveil, qui est vraiment l'œuvre de Dieu, par des offrandes en faveur de la MISSION TZIGANE sont invités à les adresser également à M. LECŒUR qui a été désigné comme trésorier de la Mission. Son Compte Chèque Postal est N° 761-22 MONTPELLIER. Son adresse : H. L.M. N° 1, route de l'Odéve, MONTPELLIER (Hérault). Téléphone: 78-89 (préciser sur le mandat-chèque: pour la MISSION TZIGANE). A tous, merci au nom de mes frères et amis les Tziganes.

Le Rédacteur.



Photo prise sur le camp. Pasteurs et responsables.

Debout, de gauche à droite : Nédélec, Archange, Mimi, André, Pinar, Pasteur Berglund des Etats-Unis, Mandz, Tuteur, Lili, Roland, Pasteur Lindhal de Suède, Pasteur Hoegbergh du Håvre, Pasteur Lecœur.

2^{me} rang, gauche à droite : Louti, Carlo, Laurent, Richar, Carlou, Fatar, Pasteur Larquère, Pasteur Thomas-Brès.

BILLY GRAHAM

le prédicateur "moderne"

Rue de Grenelles à Paris, quelques dizaines de personnes attendent impatiemment l'ouverture du Vélodrome d'Hiver où BILLY GRAHAM doit ce soir, mardi 7 juin, annoncer l'Evangile. Il est 19 h. 30. J'y retrouve plusieurs de mes chers amis Tziganes venus spécialement pour voir le prédicateur américain. Toujours passionnés pour le salut de tous ceux de leur race, ils ont invité des Tziganes inconvertis de la région parisienne à venir entendre l'Evangile.

Vers 20 h. 30, environ 7 à 8.000 personnes ont pris place dans le vaste local. J'y rencontre des pasteurs et des chrétiens de différents coins de France. Près du 1/4 de l'auditoire vint de Province durant la Mission et en tenant compte de la présence de nombreux chrétiens venus de différentes dénominations à la suite de la propagande énorme faite dans les revues religieuses, l'auditoire des « inconvertis » fut relativement important. Cependant la publicité ne fut pas ménagée : 7.000 affiches, des milliers d'affichettes et de timbres spéciaux, 150.000 tracts, 10 émissions à la Radio et à la Télévision !

En face de nous, alignés sur des gradins, la chorale, impeccablement vêtue de blanc, exécute admirablement quelques cantiques. CLIFF BARROWS se dépense avec énergie et grands gestes pour la diriger. Il donne parfois l'impression qu'il va se désarticuler. Six micros étrangement comparables à des fleurs mystérieuses semblent sortir droit d'une sorte de terre grenat que constitue l'immense tenture bordant la plateforme. De puissants projecteurs donnent à cet ensemble un aspect féérique. Quelques tziganes, habitués à la simplicité au sein de la nature, se trouvent entièrement dépaysés et me soufflent à l'oreille : « Frère, c'est du théâtre, ici ! ». Billy GRAHAM aura beau préciser dans son introduction, comme devinant la

réaction d'un certain public : « Nous ne sommes pas ici pour montrer un spectacle », cela ne les persuadera pas et c'est seulement lorsqu'il priera et annoncera l'Evangile que leurs cœurs seront satisfaits.

Prenant pour base le texte des Actes des Apôtres, chapitre 17, relatant le discours de Paul aux Athéniens, Billy GRAHAM, excellent orateur, adresse au public un message qu'il mime adroitement comme de coutume, ses gestes traduisant sa pensée avec exactitude. C'est une prédication telle que nous avons l'habitude d'en entendre lors des réunions évangéliques. Seuls les protestants, bercés chaque dimanche par des sermons peut-être par trop intellectuels, estiment les expressions de Billy GRAHAM d'une simplicité enfantine.

Comme toute prédication évangélique, elle s'achève par un appel. C'est dans la réunion de Billy Graham le moment où l'EMOTION est intense. Les chants entraînants de la chorale, le solo de Beverley SHEA sont certes une excellente introduction, mais la manière dont Billy GRAHAM fait son appel est la caractéristique la plus marquante de ses missions. Sa méthode est excellente. Au sein du recueillement et dans une ambiance très émotive créée par le chant en sourdine de la chorale, il demande aux âmes de venir vers l'estrade comme l'Armée du Salut demande de venir au banc des pénitents. En même temps que des personnes s'approchent, les « conseillers » se lèvent et se joignent à eux, ce qui donne toujours un chiffre imposant.

Sa manière d'inviter les âmes est très adroite et facilite la « décision » : « Je vais vous demander de venir. Nous ne vous garderons que quelques minutes. Je voudrais vous aider avec quelques brochures. Je voudrais vous dire quelque

1) Confidences entre Billy Graham et son chanteur Beverley Shea avant d'affronter l'auditoire. Voyant que j'allais le photographier, Billy fit son large sourire habituel qui avec ses yeux rieurs lui donne toujours un air sympathique.

2) A l'action. Beverley Shea chante avec sa voix d'Opéra. Cliff Barrows dirige la chorale de 400 exécutants avec de grands gestes. Billy chante avant de prêcher.

3) Les coulisses, derrière le rideau ! Au moment où mon flash éclaira cette partie de la salle, un officier de l'Armée du Salut, à la carrure imposante, me tomba dessus et, me prenant sans doute pour l'un de ces journalistes qui ont écrit tant de choses absurdes et ironiques dans les quotidiens parisiens, il me pria de déguerpir. Arrivé à l'allée menant au salon « privé » de Billy, deux de ses gardiens sans doute me dirent : « Vous avez de la chance qu'il (Billy) ne vous ait pas vu et qu'il soit de meilleur poil aujourd'hui. Si cela avait été hier, vous auriez eu le pied quelque part ! ». Je suppose que Billy devait être en colère envers les journalistes... et il n'avait pas tort ! Mais... je ne suis pas journaliste et j'ai pris cette photo pour souligner le zèle des conseillers et leur part importante dans la campagne de Billy.



chose. Je voudrais aussi prier avec vous un moment. JE NE VOUS DEMANDE PAS DE VOUS JOINDRE A UNE EGLISE PARTICULIERE. Je vous demande simplement de recevoir Jésus-Christ. Tandis que nos têtes sont inclinées dans le recueillement, que les gens s'approchent maintenant. Tandis que le chœur chante doucement, venez... ». Alors, à ceux qui sont là devant la plateforme, il dira encore : « Je voudrais vous dire à tous un mot. Je voudrais que vous alliez dans la salle annexe. Dans quelques instants j'irai vous parler... ».

Tandis que lentement les conseillers accompagnent les « décideurs » dans l'arrière-salle, la réunion se termine par quelques annonces et le chant d'un cantique. Je me mêle à la foule qui prend place derrière le rideau pour écouter une dernière fois Billy GRAHAM. Brièvement, il donne quelques conseils généraux que l'on expose habituellement à tout nouveau converti. Rien de particulier à l'exception de la conclusion : « ET MAINTENANT JE VOUS DEMANDE DE VOUS JOINDRE A UNE EGLISE PARTICULIERE ». Ce soin du choix de l'Eglise particulière il le laissera au nouveau « converti » comme d'ailleurs il le souligne dans son livre « PAIX AVEC DIEU », dans lequel il écrit que le « converti » peut se diriger vers l'Eglise de son « enfance », ce qui implique qu'elle peut être « catholique romaine », comme ce fut le cas du journaliste qui le 3^{ème} soir a « trouvé le Seigneur » selon la déclaration de J.-P. Benoit et qui est allé se confesser auprès d'un prêtre pour la première fois depuis des années !! S'il avait vraiment trouvé en Jésus son Sauveur, il n'aurait pas eu besoin d'aller vers le prêtre qui lui a certainement enseigné l'opposé du message de la GRACE. Il semble nettement que Billy GRAHAM devrait guider le nouveau converti dans ce « choix » de l'Eglise particulière en donnant quelques notions de ce que doit être une Eglise CONFORME à l'Evangile.

Après élimination d'un certain nombre de « curieux » dont les

fiches de « décisions » furent annulées, il a été retenu à la fin de la Mission 2.153 « décisions » qui ne représentent pas toutes des « conversions » selon la déclaration du conseiller mennonite O.A. Swartzentruber. Néanmoins il faut compter quelques dizaines de réelles conversions, dont une comtesse et quelques hautes personnalités ; Dieu en soit béni. Le résultat n'est certes pas à l'échelle de l'effort fourni et de la dépense engagée (plus de 6 millions), mais il faut cependant se réjouir de ce que le SALUT en Jésus-Christ a été annoncé à des centaines de personnes perdues.

Mieux avait déjà été fait lors d'une seule réunion tenue dans le même vélodrome l'an passé par quelques Assemblées de Dieu puisque une assistance de 12.000 personnes s'y rassembla, parmi laquelle il y eut environ 4.000 « décisions », soit le double de la Mission Billy Graham et en une seule réunion, et sans le 1/4 de propagande. Ceci prouve que si les Français savaient s'unir et si les prédicateurs français avaient les mêmes moyens financiers, le même soutien des Eglises, la même propagande, la même organisation, les mêmes méthodes, les résultats seraient de beaucoup plus élevés.

Il est à retenir que Billy GRAHAM ne se fait pas d'illusions quant aux « décisions ». Il sait que le travail doit être suivi pour être durable et qu'après l'émotion trop souvent passagère lors d'une manifestation de masse il faut un tête-à-tête pour l'affermissement dans la Parole de Dieu. C'est pourquoi ceux qui se « décident » doivent donner leur nom et adresse qui sont communiquées au prédicateur le plus proche de leur résidence. L'un de mes collègues m'a dit avoir reçu plus de 30 fiches de « décisions » et pas une de ces personnes n'était « convertie ». Ceci est une preuve qu'il faut être prudent quant aux statistiques des « masses ». Je me fais un plaisir de rappeler à ce propos une parole loyale de Billy Graham prononcée l'an passé au Palais Chaillot à Paris : « Je suis engagé dans ce qu'on appelle l'EVANGELISATION DES MASSES, ce n'est pas la mé-

thode qui réussit le mieux. CHAQUE MEMBRE ALLANT EVANGELISER, voilà LA FAÇON IDEALE d'évangéliser ».

« Modernisme » et « masse » sont deux mots du siècle et Billy GRAHAM met tout en œuvre pour évangéliser le monde « moderne » par des procédés « modernes » : télévision, radio, enregistrements, cinéma, certes l'Evangile est annoncé, mais ce n'est pas la méthode qui réussit le mieux. Comme l'a si bien dit Billy Graham qui a écrit dans son livre « Paix avec Dieu » : « L'Eglise primitive ne possédait ni Bible, ni facultés de théologie, ni imprimerie, ni littérature, ni radio, ni télévision, ni automobile, ni avions, et pourtant l'Evangile a été annoncé à la plus grande partie du monde connu. Le secret de son expansion fut la puissance du Saint-Esprit ». Si chaque chrétien, si chaque église EVANGELISAIENT comme au temps de l'Eglise primitive, le monde entier connaîtrait en peu de temps un réveil gigantesque. Le malheur est que beaucoup croient que Paris, la France et le Monde ne peuvent être évangélisés que par Billy GRAHAM ou quelque autre en renom. Erreur !

Jésus a dit à tous : VOUS SEREZ MES TEMOINS. Une revue évangélique a désigné Billy GRAHAM comme étant un NOUVEAU JEAN-BAPTISTE. Or, quel était LE MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE ?

1° REPENTEZ-VOUS.

2° SOYEZ BAPTISE,

3° CROYEZ EN CELUI QUI VIENT (Jésus), et QUI VOUS BAPTISERA DU SAINT-ESPRIT (Matthieu 3).

Message repris par Pierre et les autres apôtres :

1° REPENTEZ-VOUS,

2° SOYEZ BAPTISES,

3° VOUS RECEVREZ LE DON DU SAINT-ESPRIT (Actes 2).

Billy GRAHAM se contente seulement du 1° On ne peut, en fait, dissocier ces trois vérités sans affaiblir le message du Royaume de Dieu.

Les « décisions » du jour de la pentecôte à la suite du message de Pierre furent 3.000 réelles « conversions », 3.000 âmes qui se firent baptiser et s'intégrèrent dans l'Eglise. Puisse-t-il en être ainsi dans les prochaines campagnes de Billy Graham.

Un exemple à imiter

J'ai été réjoui par les magnifiques numéros de *Lumière du Monde* sur les Gitans et leurs maisons roulantes. Depuis 3 ans, à côté de mon travail, je visite de temps à autre une péniche... et Dieu me demanda il y a 1 an d'aller vers les bohémiens. Déjà affirmé par 2 années de colportage auprès des marinières, je montai dans ma première roulotte avec le secours de Dieu... Une seule pièce, un homme (ne sachant pas lire), sa femme attendant un bébé... et une charmante fillette de 2 ans. De suite la gitane qui savait lire me prit la Bible. Un mois plus tard, j'ai revu cette femme et elle m'a dit : « La Bible ! c'est merveilleux ; tous les soirs, je l'ouvre et je lis ! ».

J'ai pu visiter ainsi 40 roulottes où ne vivent que des gitans...

Hélas ! la majorité des « bohémiens » ne savent pas lire, aussi me demandent-ils de leur lire la Bible. Les enfants qui savent lire (10 à 15 ans) gardent avec jalousie dans les poches de leurs chemises ou de leurs pauvres manteaux, le Nouveau Testament, les Evangiles. Ces gens sont visiblement heureux d'être visités..., les gens du monde les méprisant sans cesse ; mais eux, les gitans, ne se moquent pas du Seigneur Jésus comme..., hélas, les gens « religieux ».

J'ai également visité 388 péniches et semé 50 bibles, 106 nouveaux testaments et plusieurs centaines d'Evangiles, brochures, portions des Saintes Ecritures.

Priez pour les bohémiens et pour les marinières, POUR LES MAISONS ROULANTES ET FLOTTANTES.

Avec mes meilleures pensées en Jésus-Christ.

Une fidèle lectrice de *Lumière du Monde* :
Jacqueline BESANCENEZ, de Montbéliard.

Si tous les chrétiens de France en faisaient autant, notre pays serait rapidement évangélisé. C'est la meilleure méthode comme l'a dit Billy Graham.

BILLY BRANHAM le mystérieux PROPHÈTE



Ci-dessus la tente, vue extérieure et intérieure avec la photo du fils de Monsieur BRANHAM, qui a posé avec plaisir pour les jeunes lecteurs de Lumière du Monde.

Billy GRAHAM et Billy (abréviation américaine de William) BRANHAM sont deux noms qui se ressemblent, mais deux hommes dont les ministères sont loin d'être semblables.

BRANHAM se dit « PROPHÈTE » et affirme avoir reçu un don de « voyance » et un « don spécial de guérison » lors d'une visitation que lui fit un ange du Seigneur le 7 mai 1946. Rien d'étonnant que la « curiosité » poussée, en conséquence, beaucoup de chrétiens à aller le voir à l'œuvre, et rien de surprenant de constater la présence de milliers de malades à ses réunions.

C'est à RENENS, près de LAUSANNE, en SUISSE, qu'il a tenu une Mission d'une semaine sous une tente contenant 5.000 places assises, du 22 au 28 août.

J'y suis arrivé l'avant-dernier jour. 2 à 3.000 auditeurs avaient pris place sous la grande tente. BRANHAM était absent. J'appris qu'il n'y venait qu'à la réunion du soir. BOSWORTH, l'un de ses aides, auteur du livre « JESUS CELUI QUI GUERIT », livre constituant la base doctrinale, en ce qui concerne la guérison, de tous les prédicateurs américains des grandes campagnes de « guérison divine », s'adressa à l'auditoire. Il s'appliqua surtout, comme à chaque réunion d'ailleurs, à souligner le fait que BRANHAM est

réellement l'envoyé de Dieu. Après un exposé assez long il invita quelques sourds à venir sur la plate-forme. Une longue file se présenta. Il pria pour quatre d'entre eux, dont deux enfants, sans résultat apparent, puis s'excusa de ne pouvoir s'occuper des autres, en indiquant qu'il avait un rendez-vous urgent, puis s'esquiva. Les malades effondrés rejoignirent en silence leurs places. Grande fut ma déception.

Heureusement, l'un des collègues de France que je rencontrai à cette mission m'encouragea en m'affirmant que la veille une paralysée avait été miraculée et avait instantanément marché et qu'un sourd-muet fut aussi libéré immédiatement. Dieu soit loué aussi du témoignage que m'apporta un collègue de Belgique qui fut appelé par Branham qui lui dévoila sa maladie ainsi que celle de sa femme de façon précise. Il se réjouissait d'être guéri. Je découvris aussi sous la tente des chers amis Tziganes. Déjà en venant de Genève à Lausanne en voiture avec des amis j'en avais rencontrés avec leur roulotte le long de la route et ils m'avaient dit être au courant de la Mission Branham. Je pris leur photographie et leur parlais de Jésus. Ils étaient manifestement heureux de ce qu'un de leur petit garçon sourd avait été guéri les jours précédents, lors d'une réunion. Je fis ainsi connais-

sance de 5 familles Tziganes Suisses, au grand étonnement de mes amis suisses qui n'avaient JAMAIS vu de Tziganes dans leur pays et qui ne leur avaient en conséquence JAMAIS parlé de Jésus. La Mission BRANHAM aura donc été au moins en bénédiction à ces chers Tziganes dont maintenant deux amis Suisses vont sérieusement s'en occuper.

J'attendis donc avec une certaine impatience la réunion du soir, pour voir et entendre ce « prophète » dont les collègues qui avaient eu le privilège de l'entendre lors d'une réunion intime le matin, me faisaient des éloges quant à son humilité et à sa grande compassion pour les malheureux et les âmes perdues, tout en apportant de sérieuses réserves quant à ses méthodes.

La salle était comble. BOSWORTH recommença son introduction de présentation de l'envoyé de Dieu et BRANHAM apparut, avec le sourire, comme Billy Graham. Immédiatement il s'adressa à l'auditoire. Prédication très évangélique centrée sur la foi en JESUS, langage simple et d'un ton laissant transpirer une grande affection pour les âmes.

Moment pathétique lorsque BRANHAM appelle quelques malades possesseurs de « cartes » numérotées et distribuées par son fils. Les chiffres de 75 à 100 en série F sont appelés, le lendemain ce sera les numéros de 1 à 30 en série B. L'appel de ces numéros nous plonge dans une ambiance de loterie... mais pour les malades c'est la « chance » de la guérison qui est suspendue à ce « tirage » de numéros. Les « appelés » se rangent le long de la plate-forme et c'est le n° 75 qui se présente devant BRANHAM. Après quelques paroles, presque toujours semblables pour tous ceux qui se présentent devant lui : « Je suis un étranger pour vous, mais si ce que je vous révèle est exact, vous aurez la preuve que je suis bien l'envoyé de Dieu... ». Et alors, tout à coup, l'auditoire se trouve entraîné dans une ambiance de « mystère » lorsque BRANHAM révèle brutalement et par saccades les antécédents physiques : « Je vous vois accidenté, je vous vois il y a des années sur un lit de souffrances, etc... » et donne avec exactitude le « diagnostic » : « vous avez un cancer, et vous allez mourir sous peu... si le miracle n'in-

tervient pas... ». « Vous avez un poumon qui ne fonctionne plus et l'autre qui est gravement atteint... vous avez peu à vivre, il faut croire maintenant, etc... ».

A la dernière réunion, plus de 5.000 personnes avaient pris place sous la tente, dont environ 3.000 malades. Quelques collègues, et moi-même, avions, avec grand peine, pu nous dissimuler parmi les pauvres affligés, près la plate-forme. Nous voulions voir de près avec l'espoir d'apprendre quelque chose pour l'enrichissement de notre ministère. Nos cœurs étaient émus à la vue de l'affreux spectacle de tant de misères humaines qui s'étaient autour de nous. Nous entendions des gémissements ; plusieurs étaient allongés sur des civières, d'autres étaient accroupis sur des chaises roulantes, ici et là des paralysés, des estropiés, des aveugles, des épileptiques, des cancéreux, des sourds, des êtres difformes, etc..., étaient venus avec un suprême espoir. Tous les regards, dans lesquels se lisait une détresse immense, étaient rivés sur BRANHAM le « prophète » qui dit soudain, avec une conviction qui souleva l'émotion de la foule : « Je vois toute la tente illuminée de la présence divine » et il enjoignit à tous ceux qui croyaient de se lever. Je vis les pauvres paralysés faire des efforts inouïs pour essayer de se redresser..., mais en cette minute exaltante rien d'apparent ne se produisit, sauf que BRANHAM, épuisé et titubant, comme à chaque réunion, après 20 minutes consacrées aux malades, disparut rapidement, emmené par son fils et son manager vers sa voiture en direction de l'hôtel. L'auditoire demeura un instant surpris. Il ne restait plus, pour beaucoup, que l'espoir placé dans les mouchoirs confiés à BRANHAM. Ces mouchoirs avaient été jetés en vrac dans une caisse. BRANHAM et BOSWORTH y avaient imposé leurs mains en priant aussitôt après la prédication. Ces mouchoirs devaient ensuite être appliqués sur les corps des malades. Mais je dois avouer que personnellement je n'ai pas vu semblable enseignement dans l'Evangile. Jésus a dit : « Ils imposeront les mains AUX MALADES », mais non pas « AUX MOUCHOIRS ! ». Plusieurs amis me firent part de leurs réactions en me disant qu'en France

(Suite page 14)

UNE EXPÉRIENCE
BOULEVERSANTE

Enfermée quinze ans dans un cloître!

Venue à la lumière de l'Évangile dans une réunion évangélique!

par Georgette Agnès LENET,
d'Avranches

(Exclusivité Lumière du Monde)

Orpheline dès l'âge de onze ans, je fus recueillie par ma grand-mère paternelle adepte du Jansénisme. Elle m'inspira une crainte exagérée de Dieu, me le dépeignant comme étant un Dieu terrible et vindicatif. Je fus hantée par la peur du châtimement et pour apaiser mes craintes, je me mis à châtier mon corps, espérant par ce moyen être agréable à Dieu.

LA PENSION

Héritière d'un caractère indépendant et obstiné, on jugea nécessaire de me mettre en pension, autorisant les religieuses à sévir avec dureté. Rien ne fut épargné et je ne connus que punitions et mauvais traitements. Des moyens inimaginables furent employés sous prétexte de dompter ma nature rebelle. Je me souviens d'un fait inoubliable qui fut le plus cruel de ma vie de pensionnaire : Toutes les fillettes avaient à l'époque les cheveux en deux nattes sur le dos et je manifestais une certaine complaisance de mes longues tresses. La religieuse qui ne me quittait pas des yeux trouva l'occasion d'assouvir sa passion haineuse en bondissant tapageusement sur moi, sans me donner le temps de résister, et elle s'acharna à me couper mes nattes. Honteuse de son geste en me voyant terrassée de



Mlle Agnès LENET.

douleur, elle tenta alors de me faire accepter le sacrifice pieusement. Elle me remit mes cheveux entre les mains pour les déposer en holocauste sur l'autel de l'Enfant Jésus. Mais, bouillante de colère, je les lui jetai à la face en la traitant de « criminelle », la menaçant de lui arracher ce voile qu'elle portait si indignement. Je dus payer très cher ces paroles malheureuses. Elle inventa de m'humilier jusqu'à la racine des cheveux et elle me fit travestir d'un cotillon rouge et d'un caraco noir, coiffer d'un bonnet me recouvrant les yeux, puis elle fit dresser une estrade et un trône dérisoire et caricaturé. On me poussa avec violence et, la maîtresse en tête, toutes disaient avec ironie : « salut, reine des loques ». J'étais au comble de la révolte. Je montrais mes poings crispés. Je hurlais de dépit. Enfin, la religieuse, se faisant aider des plus grandes, me fit traîner dehors près de la pompe, et, en plein hiver, elles déversèrent trois seaux d'eau sur ma tête. Je tombai inerte et il me fallut 8 jours de repos pour me remettre.

LE NOVICIAT

A partir de ce moment la sœur supérieure s'intéressa à mon sort et ma nouvelle maîtresse, qui fut bonne pour moi, m'obtint le privilège d'en-

trer dans la congrégation des « enfants de Marie ». Puis, à 21 ans, elle me fit entrer au noviciat des « sœurs des pauvres ». Au milieu de 300 novices de différentes nations et rivalisant de ferveur je me donnai alors à l'accomplissement des règles et à toutes les exigences de ce noviciat. Le plus pénible était le lever à quatre heures du matin pour les offices, ainsi que les macérations de tout genre, les flagellations surtout. Il fallait se frapper à nu et sans arrêt avec un fouet composé de cinq lanières et vingt-cinq nœuds durant la récitation du psaume Miserere. Ma chair était soufflée par les coups et j'en souffris beaucoup. Toutes ces choses je les pratiquai avec la plus grande sincérité jusqu'au jour où, terrassée par la maladie, après trois ans d'efforts surhumains, je dus, par ordre expresse du docteur, être remise aux soins de ma famille.

L'HOPITAL

Dix mois s'écoulèrent sur une chaise longue et, jugée incapable, à cause de ma santé, de reprendre place dans le noviciat, je m'engageai comme infirmière bénévole dans un hôpital. Là je fis encore de cruelles expériences. Je devins le souffre-douleur de la part des malades qui étaient des filles détenues pour mauvaise conduite. Les persécutions devinrent terribles et la religieuse, aussi perverse que ses filles, favorisait et activait le feu de la méchanceté, se servant même de ma piété pour me tourner en ridicule. Elle se prêtait sans dignité aux conversations obscènes de ces délinquantes de 15 à 20 ans et se laissait aller à des bassesses déplorables. J'en fis part à la supérieure, ce qui me valut d'être de plus en plus la bête noire. Peu de temps après, la supérieure elle-même me pria de quitter l'hôpital prétextant que j'étais cause du trouble qui régnait dans sa maison.

Après quelques mois écoulés encore dans la famille, je repris le chemin du sacrifice et du dévouement. Je sollicitai en 1930 mon admission chez les « Augustines de Coutances ». J'y pris l'habit six mois plus tard et fis mes premiers vœux en 1934. Ces dernières expériences devaient me conduire à un échec final.

J'appris trop tôt, hélas ! ce qu'était la vie de communauté. Chacune fait sa petite vie le plus commodément

possible et à sa guise. Le mot à la mode est : « J'en prends et j'en laisse ». Voilà celles que le monde canonise. L'habit cache bien la noire hypocrisie. La médisance, les critiques, la jalousie tiennent une large place dans la vie commune. J'étais loin de trouver au cloître ce que mon âme était venue y chercher. Ce fut une lutte terrible qui se prolongea pendant des années.

Affaibli par de longues privations et un travail au-dessus de mes forces je finis par céder à un profond découragement et je ne désirais plus prononcer les vœux « solennels ». Parvenu à la dernière limite, selon le droit canonique, on me persuada que je devais le faire si je voulais sauver mon âme. Je le fis donc, espérant trouver la paix intérieure après cette soumission, mais tout fut illusion.

DECOUVERTE DE LA BIBLE DANS UN GRENIER

J'avais soif de vérité et je désirais satisfaire mes aspirations. Je passai alors une partie de mes nuits dans le grenier, accroupie au milieu de vieux bouquins entassés par milliers. J'y découvris un trésor entre tous : LA BIBLE en 12 volumes. Secrètement j'emportai un volume et le cachai dans ma pailasse. Chaque soir, dans ma cellule, à la lueur d'une bougie, j'étudiai avec avidité la Parole de Dieu. Mon âme toute enrobée des erreurs de la doctrine catholique romaine ne parvenait cependant pas à saisir la pure vérité. Bien vite ma cachette fut découverte et mes chers livres disparurent. La supérieure me fit appeler à son bureau. Je dus avouer ma « faute » et recevoir une pénitence « publique ». Le grenier fut à partir de ce jour-là définitivement fermé à clef. L'ennui me reprit plus que jamais.

L'ORPHELINAT

A la suite de la visite canonique de l'évêque, je fus obligée comme toute religieuse de me confesser à lui. C'est le cœur battant que je me suis présentée devant lui pour lui déclarer que je désirais partir du cloître. 15 jours plus tard, la porte du cloître s'ouvrait et à 6 h. du matin, le 27 décembre 1944, je fus dirigée sur Avranches, accompagnée d'une gardienne, afin d'éviter que je m'échap-

pe chez mes parents. Je fus introduite dans un Orphelinat dans un accouchement bien ridicule : cheveux complètement rasés, un bornichon sur la tête comme les galériens, un paletot d'homme trois fois trop large pour ma taille, des souliers assortis ! Je ne tenais plus sur mes jambes.

MA CONVERSION.

Enfin la délivrance arriva par l'intermédiaire d'une brave dame qui me procura du travail et une chambre. La question religieuse était toujours pour moi un problème. J'éprouvais une sorte de mépris pour le catholicisme qui m'avait donné tant de déceptions et de tristesses. Je suppliai intérieurement le Seigneur de me venir en aide et c'est alors que le Seigneur me fit découvrir cette Vérité que je cherchais depuis 20 ans, en me dirigeant vers les réunions évangéliques d'Avranches. Après avoir entendu plusieurs prédications de l'Evangile dans sa pureté primitive, mon âme fut inondée de la Lumière divine. La paix vint en mon cœur. Je com-

pris la Grande Œuvre du Salut accomplie par Jésus au Calvaire. Ma foi prit pour fondement les affirmations de l'Evangile et la certitude du Salut mit fin à toutes mes angoisses. Quel incomparable bonheur je ressentis lorsque j'appris que je pouvais m'adresser directement à JESUS sans intermédiaires.

Je n'ai rencontré dans le cloître que mesquineries et aberrations, pénitences sur pénitences, confessions sur confessions, sans pour cela devenir meilleure. J'en suis sortie déçue, sans espérance, le cœur plein d'amertume. Maintenant que j'ai compris par l'Evangile que Jésus m'a SAUVÉE par son sacrifice expiatoire à Golgotha, ma vie est toute transformée et je suis heureuse d'être au nombre des rachetés, attendant le Retour de Jésus.

Gloire à Dieu pour sa grâce envers moi, et qu'il apporte aussi sa Céleste Lumière par l'Evangile à toutes ces malheureuses qui restent encore prisonnières de l'erreur et du péché entre les murs des cloîtres.

BILLY BRANHAM (SUITE)

les prêtres catholiques font de même en « bénissant » (?) les médailles ou de l'eau, ou autre chose... que les malades doivent aussi appliquer sur eux !

Ainsi donc des réserves sérieuses peuvent être apportées quant aux méthodes de BRANHAM, mais il importe cependant de se réjouir de voir l'Evangile annoncé. Pendant cette mission, 8.000 cartes de décisions à accepter 'Jésus-Christ' comme Sauveur ont été signées dont 2.500 environ le dimanche après-midi. Et il m'a été agréable d'entendre l'organisateur, M. Durig, inviter toutes ces âmes à se joindre à « UNE EGLISE BIBLIQUE ANNONÇANT TOUT LE CONSEIL DE DIEU. »

Il est incontestable que Billy GRAMHAM et Billy BRANHAM sont tous deux d'authentiques 'serviteurs' de Dieu, mais n'oublions jamais que c'est JESUS qu'ils prêchent.

Le Rédacteur.



Un campement Tzigane au bord de la route allant de Genève à Lausanne. C'était la première fois, me dirent-ils, que quelqu'un venait vers eux pour leur parler amicalement du Seigneur Jésus. Fait étonnant dans un pays dit « protestant ».



Janine, Joël et Jean Le Cossec. Au fond, la Caserne Delaroche transformée en colonie.

VACANCES

Bienfait de la Colonie Evangélique

par Janine, Joël, Jean et Papa

La nuit vient de tomber sur les Alpes. Nous voyageons depuis la veille au soir et les enfants ont hâte d'arriver. A chaque arrêt les nez se collent à la vitre pour voir si c'est la « dernière » gare. Quoique je ne cesse de maintenir le « moral » et d'apaiser la « soif » due à la chaleur accablante, l'une des enfants me dit avec lamentation : « je meurs de soif ». Heureusement, EMBRUN est la prochaine station... et la fillette n'est pas « morte de soif ! ». M. et Mme LEFILLATRE, les dévoués directeurs de la colonie, accompagnés de quelques moniteurs, nous accueillent et nous entraînent de suite vers la « caserne » devenue pour la circonstance le sympathique « HOME » de la colonie Evangélique où 400 enfants environ vont vivre des jours heureux au plein

air et dans une atmosphère spirituelle excellente.

Une bonne soupe chaude, préparée et servie par le pasteur CIZERON, transformé en humble « cuisinier » pour le bonheur des enfants, est très appréciée par la troupe exténuée. Encore quelques aliments et c'est aussitôt la montée au dortoir.

La première journée est consacrée à la réception des petits colons dont l'adaptation à la nouvelle vie ne va pas toujours sans larmes. Ici c'est un jeune garçon de onze ans qui pleure à vous fendre le cœur, réclamant sans cesse : « Papa, maman ! », plus loin, c'est une charmante fillette de huit ans inconsolable ; les friandises, les bonnes paroles de la directrice qui a cependant une connaissance remarquable de la psychologie de l'enfant,

Réponses concernant les textes difficiles au prochain numéro.

ne parviennent pas à « diminuer » le cœur « gros ». La promenade, les jeux et les conversations avec les autres camarades dissiperont le « cafard » Une autre fillette d'une dizaine d'années est tout à coup prise de chagrin et à travers ses larmes elle répond à la question : « pourquoi pleures-tu » ? par la réponse suivante à vous en faire pleurer de rire : « Je ne sais plus comment est la figure de mon père ! ». Elle aurait dû prendre avec elle une photo de son papa, n'est-il pas vrai ?

Ma grande fille Janine se plaint de son lit de camp. « Papa, me dit-elle, j'en ai attrapé mal au dos ! ». Cela change d'avec le lit douillet de la maison ; mais bien vite elle s'y habitue. Joël, par contre, est tout souriant et me déclare avec un air de triomphe : « Moi, j'ai un lit avec un vrai matelas ! ». Il est utile de souligner que la COLONIE a été entreprise avec, pour premier objectif, le cadre spirituel de l'enfant ; l'organisation matérielle a été réalisée avec les moyens du bord. Pour que tous les enfants aient le même privilège que Joël : avoir un bon lit durant la colonie, il faudrait que l'aide pécuniaire nécessaire soit envoyée au directeur de la Colonie. Souhaitons que l'an prochain des cœurs généreux lui viennent en aide pour la plus grande joie des enfants.

J'ai demandé à mes deux garçons de me donner quelques nouvelles de leurs activités spirituelles. Ils deviennent ainsi les plus jeunes correspondants de « Lumière du Monde ».

EMBRUN, 10 août 1955.

Cher Papa,

« Nous avons de la joie à être dans cette colonie. Au culte nous prions pour vous et pour les malades. Dans notre groupe, il y a des malades qui ont été guéris, car le Seigneur est vraiment puissant. Nous entendons la Parole de Dieu chaque jour et nos prières sont exaucées. Cette colonie est vraiment bénie. Je prie pour que le Seigneur me rende plus sage et plus obéissant aux monitrices. Nous avons eu la visite de M. Pierre Van Woerden qui a fait des enregistrements pour Radio-Réveil. Il y a un enfant qui a prié et un autre qui a rendu témoignage pour Radio-Réveil. Nous allons en excursion jusqu'à 4 ou 5 km. de la caserne. Nous nous amusons souvent à faire des cabanes. Il y a des

réunions, des prières, et je prie à haute voix. Maintenant que j'ai fini ma rédaction, je vous envoie de bons baisers à tous.

Joël.

Cher Papa,

« Je m'amuse bien et je mange bien. Nous avons le dimanche matin le culte. M. LEFILLATRE raconte une histoire de la Bible et après on termine par la prière. L'après-midi c'est la sieste et la promenade. Nous avons fait un essai lundi pour chanter à la radio-enfantine. J'espère recevoir un colis pour mon « anniversaire » et je vous embrasse tous bien fort.

Jean.

Et Janine l'aînée nous a également donné son appréciation :

« Le matin, je fais ma toilette, je balaie mon coin et parfois l'escalier. Après nous avons un culte. Nous y chantons des chœurs, la monitrice lit la Parole de Dieu et nous prions ensuite. Nous avons eu des victoires dans l'équipe. Il y a 3 filles qui ont reçu le baptême du Saint-Esprit. Après nous mangeons, nous faisons la sieste pendant une heure avant d'aller en promenade, le jeudi nous faisons un pique-nique. Aujourd'hui les filles sont parties camper. Moi je suis restée ici avec 3 camarades. Je suis obligée de faire ma lessive, mais ce n'est pas dur. Pierre Van Woerden est parti avec sa femme à Genève et il a dit qu'il viendra te voir à Rennes. Il a fait de belles expériences.

On croirait que je suis venue ici pour grossir et grandir. J'ai grossie d'1 kg. et grandie d'1 cm. ! Nous ne nous ennuyons plus et nous nous amusons tous bien.

Le Seigneur nous bénit jour après jour et le temps passe vite. J'ai trouvé une gentille camarade. C'est elle qui me montre pour faire le tricot et qui m'aide. Je vous embrasse tous bien fort. Que le Seigneur vous garde et vous bénisse tous.

Janine.

Pierre Van Woerden a apporté avec son orgue électronique et son dynamisme beaucoup de joie parmi les enfants qui ont reçu pendant ce séjour un immense bien SPIRITUEL et PHYSIQUE et c'est là la récompense si méritée par les directeurs, les monitrices et tout le personnel qui ont contribué à cette réussite.

Le Rédacteur.

“ Au pays de la Bible ” - “ Au pays du Seigneur ”

IRAËL EN LIESSE A CÉLÉBRÉ LES FESTIVITÉS DES PURIM

(prononciation exacte POURIM selon l'hébreu)

par W. KOFMANN, Missionnaire Israélite

« ...C'était du temps d'Assuérus, de cet Assuérus qui régnait depuis l'Inde jusqu'en Ethiopie sur cent vingt-sept provinces... Ces choses arrivèrent le treizième jour du Mois d'Adar...

« ...Mardochée écrivit ces choses et il envoya des lettres à tous les Juifs qui étaient dans toutes les provinces du Roi Assuérus, auprès et au loin...

« ...Car Haman ...avait formé le projet de les faire périr (les Juifs) et il avait jeté le PUR (pour) c'est-à-dire le sort, c'est pourquoi on appela ces jours Pur im (Pour im) du nom de PUR (pour). Les Juifs prirent pour eux, pour leur postérité et pour tous ceux qui s'attachaient à eux la résolution et l'engagement irrévocable de célébrer chaque année ces deux jours, selon le mode prescrit et au temps fixé...

« ...Ces jours devaient être rappelés et célébrés de génération en génération... ». La Reine Esther... et le Juif Mardochée (exactement Mordechai, selon l'hébreu) écrivirent une seconde fois pour confirmer la lettre sur le Purim ».

Le Livre d'ESTHER

(En hébreu — Meguilath Esther
Rouleau de parchemin d'Esther)

Le livre d'Esther est le seul Livre dans la Bible, où, fait tout à fait particulier, on n'y trouve point, même pas une seule fois, le Saint nom de l'Eternel.

...Mais la présence toute puissante et réelle de Dieu du commencement jusqu'à la fin se fait tellement sentir que bien souvent on ne s'en rend même pas compte de cette particularité.

Mordechai et Esther sont des types de croyants rejetant la religion conventionnelle et formaliste, reve-

nant et s'attachant à Dieu par la Foi, vivante et vivifiante.

Il était sans doute mal vu des Juifs qui le traitaient, cela est bien possible, d'Assimilateur, son nom n'est pas un « Nom Juif » mais Chaldéen, dédié au « Dieu » principal de Babylone — Mardouk. Peut-être pour eux — il n'est plus juif — et Mordechai devait en souffrir, car il ne songeait qu'au bien et au salut, à la délivrance de son peuple, sans cesse priant et intercédant pour son peuple (exactement le sort et l'action des Juifs Messianiques (Chrétiens) dans le Monde et tout particulièrement en Israël) et le Tout-Puissant lui a donné les moyens et l'occasion de le prouver.

Mais pour les « Païens » il est juif et on l'appelle « Mordechai le Juif » car il ne se conduit point comme un païen d'où la terrible colère de Haman qui ne peut lui pardonner son refus de se prosterner devant lui.

Ni le mépris des siens ni la colère de ses ennemis n'affrayent ni arrêtent Mordechai et il continue son chemin se confiant en Dieu seul, se laissant guider, diriger et inspirer par le Tout-Puissant, de la sorte divinement averti, il donne sa nièce Esther (Esther également n'est pas un nom Juif, son nom étant Hadassa) comme femme à Assuérus, qui n'est pas juif. Mais la volonté de Dieu prime tout.

Et la preuve formelle que c'était bien la volonté de Dieu et selon Son désir et que parmi les dizaines de jeunes filles, les unes plus jolies que les autres, présentées au roi, c'est Esther qu'il a choisie, c'est Esther qui fut l'éluë.

En recommandant à Esther de se présenter devant le Roi Assuérus sachant le danger qu'elle courait, Mordechai a montré la fermeté iné-

branlable de sa Foi en la toute Puissance de l'Eternel digne d'un prophète, d'un apôtre même au moment le plus crucial du danger de mort qui planait sur lui, sur Esther et sur tout le peuple d'Israël. Et par la fermeté de sa Foi, il a pu mettre fin aux doutes, hésitations et appréhensions d'Esther, étant pour elle un « témoignage » et un « exemple ».

Et ce fut la récompense et le salut. La Foi intégrale en Dieu est toujours récompensée, Alleluia...

L'ordre d'Esther et de Mordechai confirmant l'institution des Pourim est envoyé par lettre aux juifs habitant sur toute la face de la terre, c'est un ordre de Dieu, inspiré par « Lui » ; la preuve en est que malgré toutes les vicissitudes du peuple d'Israël, dispersions, massacres, destructions, etc..., la fête de Purim a survécu et a été toujours célébrée dans tous les pays du monde où habitaient ne serait-ce que quelques juifs, en la faisant ainsi connaître à tous les peuples et est encore célébrée de nos jours, servant de témoignage à toute la création. Car c'est un enseignement que Dieu donne à Israël et aux Nations.

« On ne lutte pas contre Dieu » mais hélas... peu nombreux sont ceux qui en profitent et se réjouissent dans le Seigneur, les autres, la grande masse, d'un côté comme de l'autre, ne le prennent point en considération, laissant ainsi échapper une occasion de Salut qui leur a été offerte.

Pour la première fois depuis l'avènement de l'Etat d'Israël, les fêtes

de Pourim ont revêtu cette année un lustre extraordinaire. Car Tel-Aviv a décidé que le clou des célébrations de Pourim sera cette année le Carnaval. Après une interruption de 20 ans due aux troubles sanglants entre Juifs et arabes, la guerre mondiale et la guerre de l'Indépendance, et pendant quelques jours, Israël a oublié tous ses problèmes, ses préoccupations, ses soucis, ses voisins arabes qui le menacent jour et nuit d'extermination totale... se plongeant entièrement dans la joie de Pourim. Dans toutes les villes, dans toutes les bourgades, villages et Kibboutzim, on dansait, on chantait, partout la joie régnait en maîtresse. Le jour de « Carnaval » plus d'un demi million de personnes venues de tous les coins du pays, et un grand nombre de touristes, certains venus spécialement pour assister au « Carnaval » ont envahi les artères principales de Tel-Aviv par où devait passer le cortège, long de plusieurs kilomètres.

Et c'est une foule en délire qui, pendant des heures durant, acclamait le passage des Chars, évoquant les chapitres glorieux de l'histoire Biblique depuis Moïse jusqu'au roi Salomon, le récit d'Esther avec musique appropriée et danseuses semblait surgir d'un passé miraculeux ressuscité en une série de tableaux splendides. Après les temps Bibliques, les temps modernes, la foule a frénétiquement applaudi les chars représentant la Renaissance d'Israël sur la terre ancestrale depuis l'époque de « Bilous » (les premiers pionniers arrivés en Israël au siècle dernier) jusqu'à nos jours. Et

parmi le char représentant Théodore Herzl au Congrès de Bâle. Trois autres représentant la naissance de Tel-Aviv et son développement jusqu'à ce jour. Et Tel-Aviv en 1955 s'est autant réjoui que Suse du temps du miracle d'Esther.

...Ces journées de fête ont apporté la preuve de la vitalité et de la perennité d'Israël selon la promesse du Tout-Puissant, quant à sa renaissance, à sa résurrection. Et aujourd'hui Israël environné d'un monde hostile complotant sa perte, Israël cherche dans la commémoration du miracle d'Esther, un réconfort et un espoir du même Miracle.

Nous sommes conscients de ce danger, et à l'instar de Mordechai et d'Esther, de toute notre âme,

nous prions pour notre peuple et non seulement pour son salut temporel, mais aussi tout particulièrement pour son salut Eternel.

Nous prions pour tous les peuples afin qu'ils n'entravent point, n'empêchent les plans de Dieu quant à l'Israël, mais que les uns et les autres cherchent le salut en Dieu, et qu'ils le cherchent par notre sauveur et Messie Yeschoua Hamaschiah (Jésus-Christ).

« Demandez la Paix de Jérusalem, ceux qui t'aiment prospéreront ». (Ps. 122).

Jérusalem, Mois d'Adar,
de l'Année 5715
(selon le Calendrier Hébreu)
Mars 1955.

Résultats des Concours Bibliques parus dans le numéro de Janvier

A. — Concours en ce qui concerne la COORDINATION DES PAROLES DE JESUS. Il fallait rechercher 7 séries de 7 PROMESSES concernant 7 sujets différents.

1. KENGA ZONGO, de Natitingou. Dahomey. A. O. F. (Félicitations).
2. Mlle RENAULT, de St-Martin-de-Bienfaite (Calvados).
3. Mlle VERCUEIL, de Trescléoux (Hautes-Alpes).

B. — Concours biblique pour philatélistes. Il suffisait de trouver quel verset illustrait chaque timbre.

1. Mlle VIALLET, de Chabrillanoux (Ardèche).
2. M. BELLESME Louis, de Rouen.
3. Mlle BESANCENEZ, de Montbéliard (Doubs).
4. Mme FERRER Xavier, d'Oran (Algérie).
5. M. QUEINNEC Louis, de Brest.
6. M. GORSE, de Viroflay (S.-et-O.). etc...

NE JETEZ PLUS VOS TIMBRES-POSTE OBLITERES, même LES PLUS ORDINAIRES, ILS PEUVENT SERVIR A LA DIFFUSION DE LA PAROLE DE DIEU.

Envoyez-les :

soit à M. Jacques GIRAUD, Evangéliste, Impasse de la Fontaine Romaine, à SIDI-BEL-ABBES (Algérie) qui attribuera le produit de la vente à l'achat d'Evangiles et de littérature évangélique pour : 1°) les Légionnaires de Sidi-Bel-Abbès ; 2°) les malades des hôpitaux ; 3°) les aveugles (achat d'édition en braille).

soit à Mlle VIALLET, à St-Michel-de-Chabrillanoux (Ardèche) qui les vendra au profit de la « Hebrew Christian Testimony to Israël » qui est une œuvre d'évangélisation parmi les juifs.

— pour éviter des frais de correspondance, il ne sera pas adressé d'accusé de réception. — JEUNES, au travail, bon courage, et que le Seigneur vous bénisse.



Jérusalem actuelle. L'Hôtel « King David ». Au fond, le Mont Sion.

La puissance d'une main percée

Jeannot était un petit orphelin de huit ans, élevé par sa grand-mère, qu'il aimait de tout son cœur. Ils auraient pu vivre heureux ensemble si Jeannot n'avait eu un terrible défaut qui gâtait toute la joie du foyer. Oui, Jeannot était VOLEUR ! Il avait la déplorable habitude d'empocher tous les menus objets que ses camarades laissaient tomber de leur pupitre : gommes, crayons, billes, etc..., et chaque soir, en rentrant à la maison, c'était les gronderies, les punitions, les larmes mères de la fidèle aïeule qui, foncièrement honnête, ne pouvait endurer le péché de son cher petit-fils. Elle l'obligeait à rendre les objets volés, le faisait punir par le maître, mais rien n'y faisait : Jeannot continuait toujours à voler !

Un jour enfin, désolée de le voir encore revenir les poches bourrées, elle attira l'enfant près d'elle, au coin de l'âtre où elle tricotait pour lui, et prenant une de ses longues aiguilles de fer, lui dit ceci :

« Mon Jeannot, je ne puis souffrir l'idée que mon petit garçon devienne un jour un voleur et finisse ses jours en prison. Donc, si jamais je t'y reprends, tu vois cette aiguille ? Eh bien, je la plongerai dans le feu et je t'en percerai la main sans pitié, tu as compris ? ».

Jeannot savait bien que Mémé était femme à tenir parole, car jamais encore il ne l'avait surprise à mentir. Aussi eut-il une salutaire crainte, et pendant bien des semaines, peut-être des mois, il se garda de tout larcin, rentrant chaque soir les poches vides et le cœur léger. Mais hélas ! on oublie aisément à cet âge. Et bientôt la menace terrible disparut de son esprit et la mauvaise habitude reprit le dessus. Les poches de Jeannot recommencèrent à se remplir et Mémé ne tarda pas à découvrir les trésors mal dissimulés. Elle ne fit à l'enfant aucune scène violente, mais sans un mot le prit par la main et l'attira vers le fourneau ardent. Prenant alors la redoutable aiguille, elle la plongea dans la braise toute rouge et la tint là pendant quelques secondes qui parurent à Jeannot effroyables. Il savait que toute supplication de sa part se-

rait vaine, car Mémé n'avait qu'une parole, et son petit cœur battait à se rompre...

Plus émue encore était la fidèle grand-mère quand elle retira l'aiguille toute incandescente et dit à l'enfant :

« Mon Jeannot, tu sais ce que je t'ai dit que je te ferais si tu recommençais à voler. Tu m'as déso-béi une fois de plus et tu mérites que cette aiguille te perce la main pour te punir. Mais cela me fait trop de peine de te voir souffrir, mon enfant, aussi c'est moi, ta Mémé, qui aura la punition à ta place ». Joignant l'acte à la parole, l'héroïque chrétienne plongea le fer ardent dans sa main tremblante, y laissant une affreuse brûlure et un trou profond qui resta, jusqu'à sa mort, une marque indélébile.

Ce fut pour Jeannot une heure inoubliable. A genoux aux pieds de sa grand-mère il sanglotait sa repentance, le cœur brisé, et elle put alors aisément diriger ses regards vers Celui qui, sur la Croix de Golgotha, eut les deux mains percées pour le salut de son âme. Il comprit alors à quel prix ce précieux Sauveur l'avait racheté, et l'ayant reçu dans son cœur par la foi, il commença dès lors une vie nouvelle dans la plus parfaite probité.

Quarante ans plus tard, Jeannot n'avait pas oublié la main percée de sa fidèle aïeule et racontait avec émotion cette histoire qui nous fut transmise au cours d'un culte à la radio.

Et vous, chers enfants qui lisez cette histoire, peut-être n'êtes-vous pas voleurs, comme Jeannot, mais vous savez bien que vous avez aussi dans votre cœur le PECHE, cette chose horrible que Dieu hait et qui nous ferme Son beau ciel. Et c'est pour VOS PECHEs, tous vos péchés : mensonge, désobéissance, paresse, et toutes les vilaines choses dont on ne parle pas, c'est pour tout cela que le Seigneur Jésus a été cloué sur cette Croix et qu'Il a été puni à votre place. Maintenant Il est ressuscité, assis à la droite de Dieu dans Sa gloire et va bientôt revenir chercher tous ceux qui l'aiment et qui se confient en Lui pour être sauvés.

Chez les lecteurs,

La rédaction d'une revue nécessite une grande attention pour être bien rédigée et bien présentée et aussi bien administrée. Or, le rédacteur se trouve de plus en plus accaparé par des tâches auxquelles il doit absolument se consacrer : les nouveaux efforts d'évangélisation en Bretagne et l'extension très rapide du réveil parmi les Tziganes qui soulève chaque jour de nouveaux problèmes dont les solutions ne peuvent pas attendre. Faute de collaborateurs qualifiés, le rédacteur ne pourra pas s'occuper, comme au préalable, de *Lumière du Monde* qui, probablement, sera réduit à une parution trimestrielle seulement.

Cette année la tâche administrative n'a pas été facilitée par les 500 retardataires environ dans le paiement de l'abonnement. Des erreurs se sont certes glissées, dues à un surcroît de travail, mais de nombreuses réponses comme les suivantes nous sont parvenues à la suite des « rappels » :

« ...Je suis vraiment navré pour les exemplaires de *Lumière du Monde* qui depuis si longtemps vous demeurent impayés. Les jeunes ont toujours partagé ces journaux sans rien régler, sans même s'informer de leur dette... (Pasteur W.). Cette situation durait depuis deux ans et ce n'était pas la seule... en conséquence, ceux qui ont reçu une circulaire de rappel comprendront aisément à qui était adressé la mention d'honnêteté.

« J'ai découvert récemment parmi un fatras de brochures et prospectus dont je suis envahi comme beaucoup de médecins, votre mot, déjà ancien, me réclamant le montant de l'abonnement de *Lumière du Monde*. Je suis confus, excusez le retard et les conséquences qu'il comporte. » Docteur M. W.

« Je vous prie de m'excuser sur le retard du versement du montant de mes abonnements pour l'année dernière et celui de l'année en cours » (B. C., Madagascar).

« Je ne peux comprendre cette négligence. J'aime à lire cette revue, pourquoi avoir tant tardé à vous envoyer cette somme ? Croyez en mes profonds regrets... » Mme G.

« Excusez notre négligence, car ce n'est pas par mauvaise volonté que nous n'avons pas envoyé notre abonnement. L'année prochaine, nous ne serons pas en retard » (L. D.).
etc... etc... etc...

Pour un abonné 300 fr. peut paraître somme négligeable, mais pour *Lumière du Monde* 500 abonnés qui ne paient pas, c'est 150.000 fr. de moins dans la caisse, et cela peut être la faillite.

Pour faciliter l'administration, nous prolongeons tous les abonnements jusque fin décembre, gratuitement. Mais qu'en Décembre ou Janvier, chacun fasse un effort pour régler son abonnement et nous faciliter ainsi la tâche. A tous, merci.

Et soyez assurés de notre entier dévouement pour vous apporter une bonne littérature spirituelle et évangélique.

Le Rédacteur.

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse
Dépôt légal : Septembre 1955.